

Les Chamarrées présentent

Variation (copies !)

Un texte de Théophile Dubus



«Tout finit par s'abîmer ; rien ne dure. Le changement est la seule constante de la vie»

-Philip K. Dick



Note d'intention

Magde et Ludmilla, deux amies, cloisonnées dans ce qui semble être un décor de sitcom aux allures de maison de poupées, s'inventent tour à tour une vie sortie de leurs imaginations en déroute. Rien ne semble, à première vue, nous laisser penser que les histoires qu'elle racontent puissent être fausses ou que quelque chose puissent clocher chez elle, et pourtant, petit à petit, l'accélération des récits qui se contredisent et s'entremêlent jusqu'à l'absurde totale, dépeint une psyché confuse calquée sur des clichés d'épisode de série télé, vecteurs de conflit terrible qui les amènera peu à peu à se déchirer.

Ces histoires, sous formes d'épisodes, sont effectivement des copies de schémas narratifs de soap opéra comme Dallas ou Les Feux de l'amour, ou il est question de tromperie ridicule, d'organisations de mariages clichés ou de meurtres sordides à la sauce true crime. On y retrouve tous les éléments qui font l'identité de ces programmes télé (suspens, cliff hanger, résumé de l'épisode précédent, rires enregistrés) qui viennent peu à peu envahir le monde réel à mesure que nous plongeons dans la folie des deux personnages, l'envahissement des images sur le réel menant invariablement à une violence toujours renouvelée. Il nous paraissait important de montrer, à travers cette permutation du réel et de l'artificiel, comment les histoires racontées à travers les médias de masse peuvent engendrer un dérèglement du quotidien, et à quel point il est possible de préférer vivre à travers elle plutôt que d'affronter une réalité ennuyante et effrayante. C'est à travers cet univers ultra coloré, souvent ridicule, accro à la vitesse et à la violence, et où chaque épisode se fait de plus en plus court et explosif que la critique de *Variation (copies !)* concernant toutes formes de constructions dangereuses et fausses, se déploie.

Derrière cette comédie aux allures de parodie audiovisuelle, se cache effectivement un réquisitoire contre l'aliénation mentale, la post-vérité, et toute tentative d'uniformisation des valeurs qui font des êtres humains un énième produit du capitalisme.

L'utilisation de tous ces clichés est mise en parallèle de motifs religieux qui interviennent à certains moments de la pièce écrite par Théophile Dubus. A travers la confusion de la société du spectacle broyant l'esprit de nos personnages, demeurent une certaine quête de vérité, une volonté de vouloir s'attacher à une autre histoire qui, peut-être, placée en dehors de ce cirque incessant, serait vectrice de sens. Loin de se prendre au sérieux, ces références représentent une forme d'espérance pour nos personnages, qui, perdues, sont prêtes à tout pour trouver un point d'ancrage, aussi peu crédible soit-il. La perte de repères est en effet le terreau de toutes les croyances et de possiblement tous les abus, et c'est ce manège infernal, entre matérialisme crasse et mysticisme fou qui fait de *Variation (copies !)* une comédie jouissive et métaphysique.

«B - Qu'est ce que tu lis ?

A - *Great expectations*. C'est de Dickens.

B - C'est bien ?

A - Oh oui ! Je l'aime tant que je crois :

Que je pourrais le manger

A mange son livre.

Stupeur»

Extrait de

Variation (Copies !)



Le Son et la Lumière

Bien que les situations de Variations (copies!) soient déjà écrites comme un scénario d'épisode de série Z, il nous semblait important d'aller plus loin en exploitant à fond les musiques, effets spéciaux, transitions de montages, jingles et les nombreux autres effets sonores et visuels de ces programmes, qui sont tant de références jouissives reconnaissables entre tous. Les références de pop culture jouent un rôle crucial dans le spectacle. Elle nous permettent d'une part d'apporter des ressorts comiques, mais surtout de montrer à quelle point la culture des médias de masses est ancrée en chacun de nous, et, poussée à l'extrême, de mettre en avant le côté parasite et abrutissant de ces moyens de communications, qui, martelés à répétitions, poussent Magde et Ludmilla jusqu'aux confins de la folie. La présence de ces effets, progressive tout au long de la pièce, fait écho à l'envahissement du divertissement dans nos vies au détriment de la vérité et du sensible. L'univers sonore et lumineux de la pièce commence comme celui d'un épisode de série quelconque, discret, inoffensif, suivant religieusement l'action tout en étant ignoré par les personnages, pour finir par devenir un véritable enfer désordonné, intradiégétique et insoutenable. Cette intention, en plus de servir la comédie absurde de Théophile Dubus met l'accent sur le potentiel destructeur et dangereux que peut avoir la culture populaire si elle sert de mauvais intérêt et qu'elle est mise entre les mains des mauvaises personnes.

“La musique “gastronomique” est un produit industriel qui ne poursuit nullement un but artistique, mais bien au contraire tend à satisfaire les exigences du marché. Le problème est de savoir si la production industrielle des sons s’adapte aux libres fluctuations de ce marché ou si elle n’intervient pas plutôt selon un plan pédagogique bien précis pour l’orienter et déterminer la demande”

- Umberto Eco, Extrait de *La chanson de consommation*.

La scénographie

Pour concevoir la scénographie, nous nous sommes inspirés de photos de tournages de sitcoms où il est possible de voir le contraste entre le souci du détail apporté au réalisme des décors et la présence abondante de machineries lourdes qui ne sont pas censées être aperçues par le téléspectateur. L'ensemble crée un malaise que l'on pourrait associer au phénomène de "la vallée de l'étrange", où le public ne peut plus croire à la crédibilité du décor peu importe sa sophistication, étant donné que les coulisses sont visibles, presque plus présente que le décor même, vendant la mèche immédiatement. Il est en effet impossible, en regardant cette scénographie, de penser que quoi que ce soit qui se déroulera à l'intérieur pourra être considéré comme vrai, l'artifice étant trop évident. Pourtant, tout au long de la pièce, Magde et Ludmilla vivent dans cet espace sans rien remarquer de l'envers du décor, traversant des états émotionnels vrais, vivant leurs délires à cent pour cent, brouillant toujours plus la limite entre réel et artificiel.

“Ce n'est qu'au-delà d'un certain degré de réalisme dans l'imitation, que les reconstitutions peuvent être acceptées. C'est pour cela qu'est utilisé le terme de « vallée » : il s'agit d'une zone à franchir dans laquelle chaque progrès fait vers l'imitation humaine amènera au départ plus de rejet.”

Définition de la théorie de *La vallée de l'étrange* de Masahiro Mori



Il est en effet impossible, en regardant cette scénographie, de penser que quoi que ce soit qui se déroulera à l'intérieur pourra être considéré comme vrai, l'artifice étant trop évident. Pourtant, tout au long de la pièce, Magde et Ludmilla vivent dans cette espace sans rien remarquer de l'envers du décors, traversant des états émotionnels vrais, vivant leurs délires à cent pour cent, brouillant toujours plus la limite entre réel et artificiel. L'espace dans lequel se déploie la pièce nous amène à nous poser la question de savoir jusqu'où nous pouvons croire à un mensonge, mais aussi à quelle point le spectateur peut adhérer à une histoire, malgré sa fausseté évidente.

Différents exemples illustrant l'intention scénographique



Visuellement, on pense également à un diorama humain dans lequel les personnages seraient piégés. Le principe des dioramas a beaucoup participé à l'élaboration de la scénographie de *Variation (copies !)*. Quand quelqu'un conçoit un diorama, par exemple pour un muséum d'histoire naturelle, il ne peut pas recréer tout à fait la nature, il se sent obligé de la mettre en scène, de l'orchestrer afin de rendre le tout dynamique pour le spectateur. De cela ressort une injonction qui fait écho à un des thèmes centraux de *Variation (copies !)* : l'idée que la vie réelle serait trop ennuyante pour être représentée en tant que telle, et qu'une histoire excitante mais fautive vaudra toujours mieux. De plus, le fait que quelqu'un se cache derrière l'élaboration de ces scènes censées nous montrer la réalité est terriblement suspect, et on imagine facilement que les scènes que Magde et Ludmilla traversent sortent tout droit de l'esprit d'un mauvais scénariste peu soucieux de savoir ce qu'il va nous mettre dans le crâne.

“Dans les musées de science, les dioramas doivent instruire et divertir à la fois. Indirectement, ils reflètent aussi les objectifs politiques des acteurs qui les fabriquent et des institutions qui les financent. [...] Les dioramas construisent une certaine vision de l'humain ou de l'animal, qui n'est pas la réalité. Le diorama des lions à l'AMNH en donne un exemple. Ce dispositif présente un mâle dominant entouré de plusieurs lionnes plus ou moins assoupies. Or le choix d'une telle scène ne va pas de soi : on aurait pu montrer, par exemple, les lionnes en pleine chasse, puisque ce sont elles qui ramènent les proies. L'iconographie retenue est toujours un choix qui n'est pas anodin.”

Noémie Étienne, spécialiste des dioramas



L I O N

L'équipe



Jeu

Marie Communal

Après trois ans au CRR de Clermont-Ferrand puis au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris, Marie rejoint le Studio de Formation Théâtrale à Vitry-sur-Seine dont elle sort diplômée en 2023. En parallèle, elle se forme au théâtre physique, notamment à l'Académie des arts du mime et du geste, à la danse contemporaine au conservatoire de Vitry, à l'improvisation à Ligue d'Improvisation de Paris, ainsi qu'au chant dans divers cours. Passionnée de textes, elle joue aujourd'hui aussi bien dans des pièces classiques sur tréteaux (*Les Femmes savantes* avec les Allumeurs de réverbères) que dans des créations contemporaines (*ADN* avec la compagnie Darius, *Pina* et *L'impératrice* avec le Théâtre de la Cape d'Argent). En 2024 elle crée la compagnie avec Theodora Sugier dont elle est la co-directrice artistique.



Jeu

Theodora Sugier

Comédienne, metteuse en scène et monteuse vidéo, Theodora se forme au conservatoire d'Argenteuil, au conservatoire de Cergy à l'école du Jeu puis au Studio de Formation Théâtrale. Elle suit en parallèle une formation à la faculté de Nanterre, Paris X en licence d'arts du spectacle. En 2024, elle joue à Avignon avec la compagnie Darius deux pièces de Denis Kelly, *ADN* et *L'abattage Rituel de Gorge Mastromas*. Avec Marie Communal - rencontrée au Studio de Formation Théâtrale - elles décident de monter la compagnie Les Chamarrées et d'en être les directrices artistiques. Theodora met en scène la première création de cette compagnie *De l'autre côté du monde les gens marchent sur les mains*, une pièce créée à partir de deux textes de Jean Tardieu.



Lumières

Coriane Alcade

Elle pratique l'escrime artistique avant de découvrir le théâtre. En 2019, elle obtient son DET jeu et mise en scène au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye. Elle continue sa formation à L'École du Jeu où elle approfondit son travail du corps et de la voix. En mise en scène, Coriane monte *La Nuit au Cirque* d'Olivier Py au théâtre de l'Etoile du Nord. Elle collabore par la suite avec d'autres metteurs en scène dont Marceau Deschamps-Ségura du collectif Les Chants Égarés qui l'invite à faire la scénographie et la création lumière pour le dyptique *Hamlet + Bérénice*, puis *Sur les Ruines de Babel*, *Western Rouge* d'Haïla Hessou et sur *Un Héritage* de Ian de Toffoli. En 2024, elle joue dans *Autruches* pour les journées du matrimoine, dans *Les Bâtards et les Tigres*, texte primé par Artcena, au théâtre de l'Opprimé, et dans la pièce de Cléa Bonnard *Certains faux miroirs me reprochent de ne pas être entier*, écrite dans le cadre de la bourse Jacques Toja du Théâtre National de La Colline.



*Mise en scène
et
scénographie*

Julien Donnot

Artiste pluridisciplinaire, il intervient au sein de compagnies de théâtre depuis la fin de sa formation d'acteur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Noisiel et au Studio de Formation Théâtrale de Vitry en 2020. On peut le retrouver, entre autres, dans *Les rémouleurs*, fondée par Robin Renucci aux Tréteaux de France, la compagnie *Plage arrière* de Maya Ernest et Vincent Callas, *Le Marilù Collectif* basé à la Scène nationale de Dieppe, *Le Théâtre de la Cape d'Argent* fondé par Alexandre Bécourt. En 2021, il monte sa compagnie et met en scène *Perplexe* de Mayenburg. Suite à un workshop avec *Le Munstrum Théâtre* où il se passionne pour la fabrication de masques, il est engagé en tant que plasticien par différentes compagnies comme *Les Divergents* de Romain Chesnel ou le collectif *Tout le monde n'est pas normal*. Ses créations sont présentes chaque année depuis 2021 au festival Avignon Off, en Île-de-France, en Corse et en Normandie.